



<https://www.infomigrants.net/fr/post/61347/france--sur-le-littoral-nord-les-migrants-vivent-dans-une-grande-precarite-et-manquent-de-tout>

Grand angle



Des centaines de migrants vivent dans la région de Loon-Plage, en novembre 2024. Crédit : InfoMigrants

France : sur le littoral nord, les migrants "vivent dans une grande précarité et manquent de tout"

Par [Leslie Carretero](#) Publié le : 23/11/2024

Des centaines de migrants vivent dans le camp de Loon-Plage, près de Dunkerque, en attendant de rejoindre l'Angleterre via la Manche. Ce lieu de vie informel est composé de dizaines de tentes disséminées dans les bosquets, au milieu de la boue et des débris. Sans l'aide des associations, les exilés seraient totalement démunis. Reportage.

InfoMigrants prend ses quartiers à Calais. Traversées vers l'Angleterre, campements de migrants, militarisation : la rédaction vous fait vivre la situation inédite sur le littoral nord de la France durant tout le mois de novembre, triste anniversaire du pire naufrage survenu dans la Manche (en 2021).

"Regardez autour de vous. C'est l'hiver dans le nord de la France et il y a peut-être 300 personnes qui sont forcées de vivre dans la forêt." Geoffrey est "en colère". A côté de ce Britannique de 44 ans, des centaines d'exilés occupent un terrain vague de Loon-Plage, près de Dunkerque, à la rencontre des associations venues en nombre ce mercredi 20 novembre. Selon certains humanitaires, ils seraient plutôt un millier à vivre dans le camp disséminé à quelques mètres d'ici, dans les bosquets. La plupart est originaire d'Irak, de Syrie, d'Afghanistan ou d'Afrique de l'Est. Tous veulent traverser la Manche pour rejoindre le Royaume-Uni.

A lire aussi

["L'eau est montée si vite, il est parti en quelques secondes" : dans la Manche, les disparus hantent les survivants des naufrages](#)

Geoffrey vient de garer son véhicule. A peine est-il sorti de sa voiture immatriculée au Royaume-Uni que des dizaines d'exilés se ruent sur sa remorque chargée de morceaux de bois et de palettes. En à peine 10 minutes, l'ensemble de sa cargaison a disparu.



Geoffrey, un citoyen britannique, vient tous les jours dans le camp de Loon-Plage pour distribuer du bois aux exilés, en novembre 2024. Crédit : InfoMigrants

Tous les jours, pendant plusieurs heures, ce Britannique qui n'appartient à aucune organisation, parcourt la région afin de trouver du bois pour les migrants du camp de Loon-Plage. "J'en récupère un peu partout : dans des entreprises ou auprès de particuliers. Parfois, je peux rouler 100 km pour remplir mon véhicule."

Et avec la vague de froid qui touche la France cette semaine, son activité paraît vitale. Car quand on vit à la rue, le bois est un bien précieux. "Ça crée du lieu social, les gens se réunissent et discutent autour du feu. Ça permet aussi de faire à manger ou de chauffer de l'eau pour se laver", explique Geoffrey. "Avec les palettes, ils peuvent surélever leurs tentes ou s'en servir comme des tables."

"Je ne sais pas où je vais dormir ce soir"

Un peu plus loin, c'est la distribution de repas et de boissons chaudes, menée par l'association Care4Calais, qui rassemble aussi beaucoup de monde. En file indienne, les migrants patientent calmement pour obtenir un repas. Ceux qui essaient de passer devant les autres sont vite repérés par les bénévoles qui les renvoient vers la fin de la queue.

Dans la foule, on croise des exilés pieds nus dans des claquettes à la recherche de chaussures fermées ; des hommes habillés légèrement qui se fournissent en vêtements chauds, gants ou en couverture derrière un camion de bénévoles qui déborde d'habits ; des migrants qui réchauffent leurs mains usées par le froid au-dessus d'un petit brasero qui s'éteint lentement, d'autres encore qui récupèrent des produits d'hygiène distribués par Médecins du Monde (MdM).

Adossé à une benne à ordures, Malik scrute le ballet des humanitaires. "Je suis arrivé tout à l'heure à Loon-Plage. Je ne sais pas où je vais dormir ce soir, je n'ai rien", souffle ce Sénégalais de 32 ans, visiblement perdu. Quelques minutes plus tard, on le retrouve en train d'errer dans la zone à la recherche d'une tente.

A lire aussi

[À Calais, les traversées par camion, dernière option pour des migrants sans argent](#)

Sans l'aide des associations, les migrants seraient totalement démunis. "On est face à des personnes qui vivent dans une grande précarité, et qui manquent de tout", déplore Diane Léon, coordinatrice de MdM sur le littoral nord.



Des débris jonchent le sol du camp de Loon-Plage, en novembre 2024. Crédit : InfoMigrants

L'ONG médicale dispense aussi des consultations aux personnes malades ou blessées, et organisent des transferts vers les hôpitaux si besoin. "La grande majorité des pathologies qu'on rencontre sont liées aux conditions de vie à la rue : on soigne des problèmes dermatologiques, des plaies qui s'infectent, des blessures causées par des violences policières ou lors de tentative de traversée de la Manche", rapporte Diane Léon.

"Ce n'est pas un choix de vivre dans la boue"

Pour se faire une idée du quotidien de ces personnes, il faut marcher quelques minutes le long de la route, emprunter un petit chemin et traverser un pont de fortune, fait avec des morceaux de caddie, qui surplombe un cours d'eau. En s'enfonçant dans les bosquets, on peut apercevoir des dizaines d'abris de fortune faits de tentes et de grandes bâches bleues accrochées aux arbres.

A lire aussi

["L'Angleterre, c'est ma dernière chance" : à Loon-Plage, des migrants ballotés de pays en pays misent tout sur l'eldorado britannique](#)

"C'est là que je dors", dit Dawet en montrant du doigt son habitation sommaire, qu'il partage parfois avec deux ou trois compagnons d'infortune. Cet Ethiopien de 28 ans (sur)vit dans ce campement depuis quelques semaines. "Il y a trop de pluie, trop de boue, trop de froid", déplore le jeune homme. Autour de sa tente, le sol est jonché de débris – aucun service d'enlèvement des déchets n'est mis en place par les autorités. Sur les branches d'arbres, des chaussures, des tee-shirts et un bonnet d'enfant sont étendus.

Régulièrement, les exilés doivent reconstruire leur campement installé en contrebas d'une voie rapide. Chaque semaine, la police démantèle le lieu de vie informel, confisque les tentes et les affaires des migrants. Et inlassablement, les camps se reforment dans la foulée.



Dans le camp de Loon-Plage, les migrants sont principalement originaires d'Afghanistan, d'Irak ou encore d'Afrique de l'Est. Crédit : InfoMigrants

"Ce n'est pas une manière de traiter les gens. La situation est de pire en pire, la déshumanisation de ces personnes atteint des sommets. Mais ce n'est pas un choix de vivre dans la boue", tance Geoffrey, le bénévole britannique.

La faim, le froid, le manque d'hygiène, les altercations avec les forces de l'ordre... autant de facteurs qui peuvent engendrer des violences entre les différentes communautés. Le camp de Loon-Plage a été plusieurs fois le théâtre de [coups de feu](#) ou [d'agressions par arme blanche](#) ces dernières années.

"On parle de tensions sur le campement mais la violence est aussi, et surtout, institutionnelle", tient à nuancer Diane Léon, de MdM. "L'Etat adopte une position sécuritaire à un problème humanitaire. Les gens n'ont pas de solutions car les autorités ne veulent pas les accueillir et d'un autre côté, elles ne les laissent pas partir vers l'Angleterre. La réponse doit être l'accueil et l'ouverture de voies légales d'immigration."